Jacques DALARUN, *Vie et miracles de Bérard évêque des Marseilles (1080-1130)*. Introduction, édition critique du texte latin et traduction française

Bruxelles, Société des Bollandistes (« Subsidia hagiographica », 93), 2013

Cécile Lanéry

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8434>

DOI : 10.4000/rhr.8434

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 446-449

ISBN : 978-2-200-92993-0

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Cécile Lanéry, « Jacques DALARUN, *Vie et miracles de Bérard évêque des Marseilles (1080-1130)*. Introduction, édition critique du texte latin et traduction française », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2015, mis en ligne le 21 octobre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8434> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8434>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jacques DALARUN, *Vie et miracles de Bérard évêque des Marses (1080-1130)*. Introduction, édition critique du texte latin et traduction française

Bruxelles, Société des Bollandistes (« Subsidia hagiographica », 93), 2013

Cécile Lanéry

RÉFÉRENCE

Jacques DALARUN, *Vie et miracles de Bérard évêque des Marses (1080-1130)*. Introduction, édition critique du texte latin et traduction française, Bruxelles, Société des Bollandistes (« Subsidia hagiographica », 93), 2013, 24,5 cm, 276 p., 65 €, ISBN 978-2-87365-028-5.

- 1 Ce volume contient l'édition critique et la traduction française d'un dossier hagiographique latin méconnu, celui de Bérard, saint évêque des Marses. Dans cette région isolée des Abruzzes, Bérard s'était efforcé, de 1110 à 1130, d'imposer, non sans mal, les canons de la réforme grégorienne. Sa Vie et ses miracles (BHL 1176-1176b = *Vita Berardi*, 1-38) furent rédigés avant 1153 par son disciple et contemporain, Jean de Segni ; quelques miracles furent ajoutés dans la foulée par un rédacteur anonyme (BHL 1176d, e, f = *Vita Berardi*, 39-42), avant un ultime accroissement du dossier, vers la fin du XII^e s. (miracles de translation, BHL 1176h = *Vita Berardi*, 43-53). Ce dossier hagiographique, longtemps resté en partie inédit, a fait l'objet, ces dernières années, d'un intérêt renouvelé : la Vie écrite par Jean de Segni est en effet un manifeste pro-grégorien, d'une valeur et d'une précision historiques incontestables. C'est aussi le témoin peu banal d'un conflit inédit entre l'hagiographe, Jean de Segni, et son commanditaire, *Iohannes Furatus* (« Jean le Voleur »), prieur du chapitre de Sainte-Sabine des Marses, où Bérard avait été enseveli. D'après la Vie et ses pièces liminaires

(lettre de dédicace), il apparaît en effet que le dossier de Bérard avait été commandé par Jean le Voleur à son condisciple, Jean de Segni, dans le but d'obtenir la canonisation de l'évêque défunt. Mais ce dossier, une fois rédigé, n'eut pas l'heur de plaire à son commanditaire : Jean le Voleur renonça à soutenir la cause de Bérard auprès des autorités romaines, à la grande fureur de l'hagiographe, qui retoucha son texte, mais en vain : Bérard ne fut pas canonisé, et son culte, dans les décennies qui suivirent, connut une régression rapide.

- 2 Du fait de cette régionalisation précoce, le dossier ne survivait plus, à l'époque moderne, que dans un unique témoin médiéval, qui semble lui-même avoir disparu dès le ^{xix}^e s. ; l'édition est donc fondée sur les 5 copies qui en furent tirées au ^{xvii}^e s., et qui sont aujourd'hui conservées à Naples (BN, Branc. III.F.9 = N), à Milan, dans les archives de Filippo Ferrari (BA, L.22 suss. et M.86 suss. = M et M1), ainsi qu'au Vatican, dans le fonds Barberini (BAV, Barb. lat. 1803 et 2368 = V1 et V). Au terme d'une passionnante enquête dans les milieux érudits de la Contre-Réforme, Jacques Dalarun établit les relations qui unissent ces différents témoins, leur histoire individuelle et leur *stemma* ; il distingue la recension médiévale, transmise par les copies d'érudits (N M M1 V1), de sa révision humaniste, effectuée pour Francesco Barberini, dans un luxueux livret enluminé (V). Une riche introduction retrace le parcours du dossier, depuis les différentes étapes de sa rédaction médiévale jusqu'à sa réception moderne. L'édition de J.D. est d'autant plus bienvenue que la *Vita Berardi* n'était, jusqu'à présent, connue que par l'édition médiocre qu'en avait faite Ferdinando Ughelli (1644), reprise presque à l'identique dans les *Acta Sanctorum* (1894) ; quant aux miracles et à l'hymne final, ils étaient totalement inédits.
- 3 Le texte latin est établi sur des principes solides et rigoureux ; il est accompagné de trois apparats, un pour les sources, un pour les variantes textuelles, et un dernier apparat pour les lieux où la révision humaniste (V) se distingue de son homologue médiévale, à laquelle J.D. accorde sa préférence. L'apparat des sources révèle la prédilection de l'hagiographe pour Grégoire le Grand, Augustin et les textes disciplinaires. Peut-être pourrait-on voir aussi, au § 141, un possible effet de l'influence du *De officiis* ambrosien sur les hagiographes médiévaux : c'est Ambroise de Milan, en effet, qui transposa à l'usage des clercs les vertus cardinales définies par la philosophie classique ; le Milanais partageait d'ailleurs avec Jean de Segni le même souci d'imposer aux clercs la décence du vêtement et de la démarche.
- 4 L'apparat des variantes reproduit les leçons des manuscrits avec méticulosité. Les conjectures que l'on y croise sont bienvenues ; tout au plus pourrait-on chicaner l'éditeur sur deux d'entre elles : au § 5, le sous-titre « *ad monasterium Casinensem* » a été corrigé en « *ad monasterium Casinense* », qui respecte l'accord de genre, et correspond à ce qu'écrivait Jean de Segni quelques lignes plus bas ; mais « *Casinensem* » est la leçon des mss (du moins de ceux qui conservèrent les sous-titres) ; or, J.D. a lui-même établi que ces sous-titres avaient été ajoutés par l'éditeur médiéval du dossier, et non par Jean de Segni lui-même ; on aurait donc pu conserver la forme « *Casinensem* », toute fautive qu'elle fût. Plus loin, au § 39 (qui ne se rencontre que dans les témoins MNV), J.D. introduit un « *aliquam* » peut-être superflu : le sens ne le requiert pas, et il est absent dans les mss MN ; V donne « *quam* », mais, conformément aux principes exposés p. 121, l'accord MN doit être préféré aux leçons isolées de V.
- 5 Jean de Segni usait d'un style échevelé, rendu obscur par des incises en cascade. Une traduction française était donc nécessaire, et J.D. s'en est courageusement acquitté,

avec le souci louable de rester au plus près du texte latin, sans céder à la tentation de le trahir pour l'embellir. Elle est donc soigneusement exacte. Tout au plus aurait-il pu, en de très rares occasions, pour aider ses lecteurs les moins familiarisés avec l'usage du latin, lever certaines ambiguïtés, ou tourner autrement un lacis de propositions enchevêtrées : dans la lettre préface, « nous nous entretenions, pleurant tour à tour, de l'état de notre Église, de la religion et de l'honnêteté de nos confrères et de toutes les autres personnes de bien qui étaient mises en œuvre en ces temps mêmes de notre bon père... » (« *de nostrę Ecclesię statu, de confratrum nostrorum religione et honestate ceterorumque bonorum que predicti patris nostri – [...] – temporibus isdem agebantur ad invicem lacrimando colloqueremur* »), pourrait être rendu par « nous nous entretenions, pleurant tour à tour, de l'état de notre Église, de la religion et de l'honnêteté que pratiquaient nos confrères et toutes les autres personnes de bien, en ces temps mêmes de notre bon père... » ; dans le prologue, « *a Petro de Columna propter Romanam Ecclesiam captus* », aurait pu être traduit « capturé par Pierre Colonna parce qu'il défendait l'Église romaine », plutôt que « capturé par Pierre Colonna pour défendre l'Église romaine » ; enfin, au § 34, la phrase « que jamais ma conscience ne me reproche d'avoir écrit là quelque chose soit que je n'aie vu se produire avec beaucoup d'entre vous soit qu'en même temps que vous, je n'aie entendu de ceux auxquels ou en lesquels ces faits merveilleux étaient survenus » (« *quia conscientia mea nunquam me remordet quod aliquid ibi scripserim quod vel cum multis vestrum factum non viderim, vel una vobiscum ab eis quibus vel in quibus mira contigerant non audiverim* »), aurait pu être tournée un peu différemment, pour ménager la perplexité du lecteur inattentif : « que jamais ma conscience ne me reproche d'avoir écrit là quelque chose, soit que je n'aie vu se produire avec beaucoup d'entre vous, soit que je n'aie entendu, en même temps que vous, de la bouche de ceux auxquels ou en lesquels ces faits merveilleux étaient survenus ».

- 6 Cette traduction française a été publiée simultanément dans une autre collection, les « Textes et documents d'histoire médiévale » publiés par l'Université Paris I Panthéon Sorbonne : Jacques Dalarun, *Bérard des Marseilles (1080-1130) un évêque exemplaire*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2013, « Textes et documents d'histoire médiévale », 8 ; ce titre figure dans la bibliographie finale du volume des « Subsidia hagiographica » (p. 256), et il est aussi brièvement mentionné dans une note introductive (n. 2, p. 8). Le volume de Paris I se distingue de celui des « Subsidia » par l'absence du texte latin, et par une introduction allégée sur le plan philologique ; l'apparat des notes historiques y est en revanche plus détaillé et plus fourni. Cette double publication était peut-être légitime d'un point de vue éditorial : le volume de Paris I s'adresse en effet à un public d'historiens, alors que celui des « Subsidia » est plutôt destiné aux philologues et aux spécialistes d'hagiographie. Cette stratégie éditoriale – de plus en plus courante de nos jours – n'en est pas moins regrettable, car, comme souvent en pareil cas, elle disperse l'information scientifique : or, les historiens seront de toute façon tenus de citer l'édition des « Subsidia », puisque c'est elle qui fera désormais référence ; et, de leur côté, les philologues devront se contenter de l'annotation historique du volume des « Subsidia », souvent laconique ; pour de plus amples informations, il leur faudra se reporter à l'apparat historique du volume de Paris I.
- 7 Cette seule réserve mise à part, on doit se féliciter de voir aujourd'hui édité – et très correctement édité, ce qui n'est pas rien – le dossier complet de Bérard des Marseilles ; le

volume des « Subsidia » en constituera sans nul doute l'édition de référence, et elle y est précédée d'une introduction philologique qui fera honneur à son auteur.

AUTEURS

CÉCILE LANÉRY

Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris.